Quelques notes économiques, agricoles et zootechniques sur le Maroc [fin]

Autor(en): **Perusset, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **74 (1932)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-590354

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ver et d'en donner décharge au Conseil d'administration, au Comité de surveillance et au Comité de direction.

Veuillez agréer, Monsieur le Président et Messieurs, l'assurance de notre considération distinguée.

Berne, le 31 mai 1932.

Société fiduciaire bernoise S. A.
sig. *Blatter*, *Scherrer*, Prof. *H. Temperli*.

Quelques notes économiques, agricoles et zootechniques sur le Maroc.

Par C. Perusset, médecin vétérinaire, à Genève.

(fin)

Les animaux domestiques du Maroc.

Espèce bovine.

Il n'y a rien de très particulier à noter sur le bétail marocain; j'ai déjà signalé dans les deux articles précédents que la culture fourragère n'existe pour ainsi dire pas, l'élevage est de ce fait forcément assez réduit, presque partout primitif.

Le colon européen jusqu'à maintenant a peu pratiqué l'élevage qui se trouve surtout dans les mains indigènes; chez les derniers, améliorations et croisements ont toujours été inconnus. D'autre part beaucoup de fermes tenues par des européens étant éloignées des centres, le transport du lait à grandes distances n'est pas toujours possible surtout par les chaleurs.

En résumé, le Maroc possède environ 1,300,000 bovins, nombre relativement faible en rapport avec l'étendue du pays; encore ces chiffres sont très approximatifs pour les mêmes raisons que celles que j'ai exposées en ce qui concerne chevaux et ânes. Ces animaux sont sobres et rustiques, rendement moyen du bœuf en viande 120 kilogrammes environ; un rendement beaucoup meilleur est pourtant obtenu dans les animaux de boucherie avec croisements par taureaux Durham ou Limousins mais ici, nous ne sommes qu'au début.

Dans le bétail indigène, il existe deux races distinctes, la brune fauve ressemblant un peu à notre race d'Hérens comme couleur et comme taille (maigreur réservée) et la race blonde des Zaers que l'on trouve dans le sud.

Les deux races sont de taille moyenne, mamelles peu developpées, les animaux groupés en troupeaux plus ou moins nombreux cherchent leur vie toute l'année sur les vastes terrains de parcours, et sont d'une maigreur souvent effrayante, surtout en période de sécheresse.

Il y a quand même quelques exploitations agricoles qui ont du bétail indigène amélioré par soins, nourriture et sang nouveau car, comme pour les autres animaux domestiques, des améliorations

sont cherchées par différents croisements et par implantation d'autres races; l'élevage du Zébu pur race est aussi pratiqué.

Pensant interesser ceux de nos collègues s'occupant de questions zootechniques, voici ce qu'à la ferme expérimentale de Fès l'on fait actuellement pour l'amélioration de la race bovine.

Elevage du Zébu de l'Inde pure race,
essais de différents croisements soit:
bétail marocain avec Zébu,
bétail marocain avec Gascon,
bétail marocain avec Charolais,
Zébu avec Montbéliard
Marocain — Charolais — Zébu,
enfin bétail marocain avec Charolais-Gascon.

Les produits obtenus sont mis périodiquement aux enchères publiques; tous les éleveurs que cela interesse peuvent acheter. Des ventes ont lieu également dans les mêmes conditions pour chevaux, moutons et porcs.

Il n'y a évidemment pas assez de temps que ces très intéressantes expériences sont en cours pour tirer dès maintenant des conclusions, encore moins des résultats définitifs, mais cela indique la ferme volonté d'améliorer d'une manière ou d'une autre le troupeau marocain qui en a le plus grand besoin tant au point de vue du lait que du rendement en viande, ce dernier vraiment dérisoire.

Il ne faut pas attendre de résultats très favorables ni surtout très étendus aussi longtemps que la culture fourragère ne sera pas plus intensifiée que cela n'est le cas aujourd'hui. Malheureusement pour le bétail, les terrains fertiles et arrosés sont utilisés de préférence pour la culture des céréales, des primeurs, de la vigne, des orangers, oliviers etc. Aussi longtemps que le bétail devra se contenter des terrains de parcours inutilisés autrement, les efforts faits resteront incomplets, j'en ai la conviction. Quoique dans certains ouvrages traitant du Maroc agricole il soit parlé d'exportation de bovins, je n'ai pas l'impression qu'elle soit bien étendue et dans tous les cas pas pour ce qui concerne les animaux de boucherie; au contraire et comme je l'ai déjà signalé on importe de la viande fraîche et de la viande congelée. Les bovins indigènes sont maigres, de chair foncée, la graisse de couleur jaune manque du reste presque totalement.

Puisque nous sommes dans la boucherie, restons y encore un instant, je voudrais vous entretenir des abatages en plein air; ils sont curieux et peu appétissants. Ils m'ont rappelé certains de nos abatages pour fièvre aphteuse pendant la guerre, reminiscence peu agréable. Loin des villes, il n'y a pas d'abatoirs proprement dits, pourtant les indigènes et surtout les colons et leur personnel ont besoin de viande. Comme il n'est pas possible vu les distances souvent très grandes de s'approvisionner dans les centres, comme aussi il n'est pas possible partout d'y conduire les

bestiaux, il est procedé aux abatages sur des places en plein vent reservées à cet effet, on y abat donc à certains jours fixés, généralement de grand matin et c'est là que viennent s'approvisionner ceux qui ne peuvent le faire ailleurs; à défaut de propreté, c'est du moins de la viande fraîche qui part dans toutes les directions sur des autos, cars, camions, dos d'ânes etc. J'ignore comment elle est conservée une fois à domicile.

Marché arabe, place d'abatage. Vente de viande.

Par le plus grand des hazards, j'avais l'occasion de visiter deux de ces places, l'une près de Fedhala entre Casa et Rabat déserte lorsque je l'ai découverte, place carrée, cimentée et entourée d'un mur d'enceinte d'un mètre environ, sans toit et absolument en plein vent, il y avait pourtant de l'eau. Comme outillage, quelques crochets pour la viande, des pontrelles en fer pour y suspendre les animaux pendant leur dépouillement, enfin quelques tables fort primitives pour dépecer et exposer et.... c'est tout.

La seconde place près de Mazagan était encore plus primitive; j'étais trop tard malheureusement pour assister aux abatages mais j'étais présent par contre à l'exposition de la viande, à sa vente ainsi qu'à son départ. Imaginer un terrain absolument ouvert sans aucune clôture, sans pavé ni dallage quelconque; comme outillage 3 perches dressées en triangle avec une poulie pour soulever l'animal. Quelques tables pour le débit: c'est tout et pourtant non ce n'est pas tout, quelques grosses pierres pour caler l'animal mort.

Dans ce marché à la viande circulaient pêle-mêle bêtes et gens européens, arabes, juifs, nègres, mulets, ânes, chameaux, tout était

mélangé dans un vacarme assourdissant; c'était bruyant et pittoresque à souhait, deux gendarmes à l'air paterne surveillaient cet inquiétant marché. Avant de quitter définitivement ce sujet ajoutons que tout le bétail est égorgé à la manière israélite, c'est-à-dire sans être étourdi.

Les moutons.

Le Maroc possède un troupeau de moutons que l'on peut évaluer très approximativement à 7 millions de têtes. Mieux conduit, cet élevage pourrait accuser un chiffre beaucoup plus grand, simple question d'amélioration de la pature car les terrains disponibles sont immenses; on estime en effet les terrains de parcours utilisés à 4,700,000 hectares. Ce serait d'autant plus necessaire que le cheptel ovin en France a beaucoup diminué et ce pays doit demander à ses colonies et protectorats ce qui lui manque maintenant. On améliore actuellement la gente ovine indigène par des croisements avec le mouton mérinos, celui de la Crau et celui de Tunisie surtout pour améliorer encore la qualité de la laine qui passe pourtant pour être la meilleure de l'Afrique du Nord.

On cemprendra la nécessité de produire de la laine et de la bonne laine si l'on pense que la France pendant la guerre a dépensé 625 millions seulement pour achats de laine à l'armée. Pour la boucherie, le Maroc n'exporte pas autant de moutons que l'Algérie ou la Tunisie; malgré tout il envoye en France environ 200,000 têtes par an, chiffre qui pourrait facilement s'accroître.

Les chèvres

sont très répandues et paturent le plus souvent avec les moutons. Ce mélange des deux espèces me semble tout indiqué; d'abord il fait bon ménage et la chèvre plus indépendante et vagabonde entraîne le mouton et ne reste pas en groupes serrés ce qui permet une dispersion plus grande et conséquemment un affouragement plus facile et plus abondant. La chèvre de couleur rouge brune ou brun foncé est munie de cornes; comme partout elle est l'apanage du pauvre, l'espèce est restée jusqu'à maintenant ce qu'elle a toujours été. Je ne crois pas que des croisements aient été tentés et je n'en vois pas du reste l'utilité. Très rustique, son élevage est des plus facile; les peaux de chèvres sont très utilisées pour la confection des cuirs marocains, elles sont aussi exportées sur une vaste échelle.

Les porcs.

Elevage européen surtout aux alentours des grandes villes et qui ne pourra jamais s'étendre beaucoup vu que ni les mahométans ni les juifs si nombreux au Maroc ne mangent de cette viande qu'ils considèrent comme impure.

Quoiqu'il en soit, on rencontre les porcs réunis en troupeaux et paturant sur les terrains de parcours. De taille moyenne, de

couleur généralement noire quelques fois rouge lorsqu'il s'agit de porcs étrangers ou de leur croisements. Ils trouvent une partie de leur nourriture en liberté et, dans les grands centres où les chrétiens sont nombreux, il y a des marchés fort bien approvisionnés en viande de porc et en charcuterie. Les troupes européennes consomment aussi quelquefois du porc; pendant la guerre et comme pour les moutons, l'exportation a été forte.

Ce bien court et bien incomplet exposé du développement marocain vous aura je l'espère donné un petit aperçu de ce pays ouvert si recemment à la civilisation. En ne parlant même que d'agriculture et d'élevage, on doit reconnaître que le Maroc s'est développé d'une façon merveilleuse. Preuve en est entre autre les nombreuses exploitations agricoles qui ont été créés partout où le terrain s'y prêtait et où existait de l'eau ou la possibilité d'en avoir par des forages.

Ces installations agricoles se créeaint et se créent encore en suivant la marche pacificatrice des soldats. Décrire une ferme marocaine c'est plus ou moins les décrire toutes; elles sont en effet toutes un peu sur le même modèle. Généralement à une certaine distance des grandes voies de communication, comme elles sont isolées et pour pouvoir les trouver sans trop de peine, elles sont signalées par une inscription peinte en grosses lettres noires sur un petit bloc de maçonnerie passé à la chaux et placé au bord de la grande route à la bifurcation conduisant à la ferme. Comme inscriptions figurent le nom de l'exploitation car chacune porte un nom, la distance en kilomètres et quelques fois le nom du colon; la désignation de Ferme suisse s'y lit assez fréquemment, des compatriotes s'y sont installés. Une des fermes les plus importantes et dont j'ai déjà touché un mot c'est celle des roses appartenant à un suisse à une quinzaine de kilomètres de la grande route Casa–Mazagan, superficie 3000 hectares, excusez du peu! Les bâtiments, tous très bas, sont disposés en carrés et ne contiennent à part les logements que quelques écuries, de vastes locaux servant de greniers pour les céréales et pour abri à de nombreuses machines agricoles les plus modernes; deux défonceuses à vapeur ont été les pionniers du début. La culture du blé était dès l'abord la principale pour ne pas dire l'unique, mais ces dernières années, il s'y est ajouté comme un peu partout des plantations diverses soit orangers, citronniers et même des arbres fruitiers de chez nous. Disposant de vastes espaces, ces arbres rigoureusement alignés et d'une vigueur extraordinaire sont du plus bel effet; de la vigne pour les besoins de l'exploitation est aussi venue s'y ajouter. Le personnel pour travailler une si grande étendue est naturellement conséquent; a part quelques surveillants européens dont un jeune neuchâtelois grâce auquel j'ai pu visiter tout à mon aise, il est composé d'indigènes qui ne logent pas sur le domaine, ce qui est préférable à tous les points de vue, mais vont à leurs Ksours (villages) une fois le

travail de la journée terminé pour en revenir à l'aube le lendemain.

La vie dans ces fermes souvent très éloignées est dure, les distractions rares; l'auto, le cheval, éventuellement la chasse sont les seuls loisirs; il est vrai que le climat très doux en hiver et très supportable en été (intérieur excepté) aide à accepter bien des choses. J'oubliais le pittoresque de cette ferme des roses soit quatre nids de cigognes perchés un sur chaque bâtiment. La plupart des vétérinaires établis au Maroc sont naturellement français; à leur activité s'attachent pour beaucoup d'entre eux des fonctions officielles soit direction d'abattoirs, inspection des viandes, laboratoires de recherches, fermes expérimentales, stations d'élevage, vaccinations etc.

Il reste evidemment beaucoup à faire dans tous les domaines mais la France peut être fière du résultat déjà obtenu en si peu de temps; l'élan est donné, il ne se ralentira pas, le plus difficile est fait, le résultat magnifique. La visite du Maroc est une belle tournée a faire une fois dans sa vie.

Genève, mars 1932.

Personalien.

Totentafel. Tierarzt Alb. Würsten, Ebnit b. Gstaad.

Gesellschaft Schweizerischer Tierärzte

Achtung! **Achtung!**

Reservieren Sie den

6. u. 7. August

Dann findet unsere

Jahresversammlung in Baden

statt.

Der Geschäftsführer der G.S.T.